Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 17

Artikel: Rapports de division sardes sur la bataille de Solfrino et San Martino [suite et fin]
Autor: Cucchiari, D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328879

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il n'est donc pas exact de dire que l'armée sarde n'a pris aucune part à l'action.

D'ailleurs, pour être parfaitement juste, on ne devrait pas séparer les journées des 30 et 31 mai d'avec celles du 3 et du 4 juin. Palestro, Turbigo, Magenta forment ensemble un tout intimement lié; les deux combats livrés le 30 et le 31 mai par les Piémontais n'avaient pas d'autre objet que de couvrir le mouvement de droite à gauche de l'armée française et de continuer à donner le change à l'ennemi. L'armée sarde a bien rempli cette mission et, grâce à ses efforts, la combinaison stratégique a pu s'exécuter heureusement; occupée à flanquer, à la droite, le défilé oblique des alliés vers le Tessin, puis, après cela, ayant dû se porter à l'extrême gauche à Turbigo, elle ne pouvait naturellement pas y arriver en même temps que les corps qui avaient passé en avant d'elle.

RAPPORTS DE DIVISION SARDES SUR LA BATAILLE DE SOLFRINO ET SAN MARTINO.

(suite et fin.)

Dans ces entrefaites, le général Mollard (3e division), averti par le canon que le lieutenant-colonel Cadorna était aux prises avec l'ennemi, dirigeait aussitôt vers celui-ci le peu de forces qu'il avait sous la main, en partie celles qu'il avait envoyées en reconnaissance vers Peschiera. Deux compagnies du 2e bataillon de bersagliers, sous les ordres du capitaine d'état-major de Vecchi, furent dirigées sur la cassine Succale, et en prenant ainsi l'ennemi en flanc elles retardèrent son attaque.

Mais aussi sur notre flanc droit, l'ennemi déployait rapidement ses troupes, et une forte colonne cherchait à gagner les hauteurs sur notre droite, par San Stefano et San Donino. Le 8e bersagliers fut alors placé par le lieutenant-colonel Cadorna à l'église San Martino; un bataillon du 8e régiment fut aussi expédié par le général Mollard qui donna ordre aux forces restantes de la reconnaissance de filer par la route au-dessous.

A 9 heures du matin, arriva sur le champ de bataille la brigade Cuneo, de la division Mollard, qui attaqua aussitôt les hauteurs de San Martino.

Le rapport de la 3e division donnera les particularités de cette brillante attaque, après laquelle la brigade dut cependant se retirer devant les forces toujours plus considérables de l'ennemi et ses progrès sur notre flanc droit à la cassine Selvetta. Pendant ce temps, le 1er escadron de chevaux-légers Saluces, commandé par le capitaine Spinola et qui faisait partie de la reconnaissance de la 5e division, était lancé en fourrageurs contre l'infanterie ennemie pour l'arrêter, tandis que le 8e bersagliers (5e division) et le 4e bataillon du 8e régiment (3e division) étaient envoyés sur le point menacé.

Il était 10 heures du matin quand j'arrivai sur le champ de bataille par la route de Rivoltella, amenant au pas de charge la 5e division, moins ce qui avait été détaché pour la reconnaissance. Notre ordre de marche était le suivant :

Deux escadrons de chevaux-légers Saluces;
La compagnie du génie:

Trois bataillons restants du 11e de ligne;
Quatre pièces de 8 liv. restantes de la 7e batterie;
Les quatre bataillons du 12e de ligne;
Le 5e bataillon de bersagliers;
La 8e batterie de 8 liv.;
Le 17e régiment de ligne (4 bataillons);
Trois bataillons du 18e;
La 9e batterie de 16 liv.;
Deux compagnies du 18e de ligne;
L'escadron restant de Saluces, suivi des ambulances.

Cette troupe était partie à 6 ½ heures de Lonato. Une heure plus tard se mirent en route les parcs, les bagages, les vivres, escortés de deux compagnies restantes du 18e de ligne.

Chemin faisant j'appris que, outre la reconnaissance, une partie de la 3e division était aux prises avec l'ennemi sur une formidable position où l'artillerie pouvait décider de l'issue de la journée, et en conséquence j'ordonnai aux deux sections de la 7e batterie que j'avais avec moi (capitaine Balegno) et à la 8e batterie (capitaine S. Quintino) de devancer la colonne et de se porter promptement à l'appui de la 3e division.

La 7e batterie ayant rejoint la section qui, dans la reconnaissance du matin, s'était si bien conduite, et s'étant ralliée à la 3me division, fut placée par le chef d'état-major de ce corps, lieutenant-colonel Ricotti, dans une position favorable pour contrebattre efficacement les hauteurs de San Martino occupées par l'ennemi, et, une demi-heure après, une section s'avança sur la route de Pozzolengo jusqu'à un point où elle pût ouvrir un feu de mitraille à la portée de 150 mètres.

A la gauche de la 7e batterie vint se placer la 8e, qui arriva au galop sur le champ de bataille. Trois de ses pièces furent dirigées sur le centre et trois sur notre gauche, où se dirigeaient déjà les mouvements offensifs de l'ennemi, qui avait reconnu la faiblesse de notre nombre de ce côté-là.

Ces deux batteries arrivèrent en temps très opportun pour soutenir la retraite de la brigade Cuneo, tout comme la 9e batterie (capitaine Vassali) arriva à temps, un peu plus tard, pour soutenir l'attaque successive de la brigade Casale (général Pettinengo).

A l'arrivée de la division au point de jonction de la route de Rivoltella à Pozzolengo avec la voie ferrée, les 1er, 3e et 4e bataillons du 11e de ligne (colonel Leotardi) qui se trouvaient en tête de la division, furent disposés en colonne d'attaque à gauche de la route de Pozzolengo.

Le colonel Avenati avait l'ordre de déployer le 12e régiment à gauche du 11e et de se disposer à attaquer sur ce point où l'ennemi développait des forces de plus en plus imposantes. Mais cette prépondérance se manifestant partout, le général commandant la 3e division dut retenir et employer à la droite les 2e, 3e et 4e bataillons du 12e pour les diriger contre les cassines Canova, Armia, Selvetto et Monata où l'ennemi s'était fortement établi, de sorte qu'on ne put placer à la gauche des trois du 11e que le 1er bataillon du 12e.

Ces quatre bataillons s'élancèrent vigoureusement à l'attaque de l'église de San Martino et de Roccolo, sans se laisser arrêter par le feu violent de la mitraille et de la mousqueterie autrichiennes. Les positions étaient enlevées quand, à droite, les

trois autres bataillons du 12e avec le 10e bataillon de bersagliers s'emparaient des cassines sus-nommées et de la Controcania, malgré une opiniâtre défense.

Tandis qu'avait lieu cette attaque, la brigade Acqui arrivait sur le lieu du combat d'après son ordre de marche. Le 5e bersagliers marcha immédiatement à l'attaque pour protéger la formation successive des bataillons de la brigade, s'empara des hauteurs de l'église de San Martino et de celles environnantes, et s'y maintint malgré un feu très vif de l'ennemi.

Le 17e régiment, commandé par le major Ferrero, se forma en colonne de bataillons à gauche de la route de Lugana, parallèlement à la voie ferrée et en avant, et dans cet ordre il marcha à l'attaque, dirigeant les deux bataillons de droite appuyés par deux compagnies du 5e bersagliers, sur San Martino et la Controcania, et les deux bataillons de gauche se pliant à gauche vers Corbù-dessous, où se rendirent aussi les deux autres compagnies du 5e bersagliers. Dans l'intervalle de ces deux colonnes combattait avec autant de vigueur que de succès le 11e régiment qui avait précédé l'attaque; à l'extrême gauche, vers les cassines Ceresa et Vestone, le colonel Avenati, privé de trois de ses bataillons, combattait seul dans cette position, où le général Pettinengo, rassemblant le peu de forces qu'il avait autour de lui, renouvelait une attaque qu'il dirigeait en personne, encourageant les troupes de son exemple.

Il était midi, et sur toute la ligne nos progrès étaient sensibles. Non seulement San Martino, le Roccolo, la Controcania étaient reprises pour la cinquième fois, mais on gagnait du terrain vers les fortes positions au-delà de la Controcania.

Ce succès, cependant, ne fut que passager. La gauche, affaiblie des trois bataillons retenus sur la droite, était trop faible pour résister aux forces considérables de l'ennemi qui déjà la débordaient et l'accablaient de mitraille à 200 pas de distance. Elle dut commencer un mouvement de retraite, et les autres troupes qui se voyaient peu à peu découvertes sur leur gauche durent aussi se retirer.

La 9e batterie de 16 liv., avec 8 pièces, s'était avancée sur la route de Lugana et mon intention était de la diriger sur ces hauteurs tant disputées pour contrebalancer l'artillerie ennemie qui n'y avait pas moins de 30 pièces en position. Mais, quoiqu'elle ait employé continuellement et efficacement son feu, surtout pour soutenir les troupes en retraite pendant les changements incessants de positions prises et reprises, il ne fut pas possible à ce moment de la bataille de l'établir sur le sommet des hauteurs et de lui faire ouvrir son feu simultanément: la route était bordée de longs fossés et encombrée par les ambulances et les blessés. Lorsqu'enfin une section de cette batterie fut parvenue à trouver une issue de la route et était près d'arriver sur le sommet des hauteurs, le mouvement de retraite était déjà très prononcé; elle dut le suivre.

Le 18e de ligne, qui était placé en colonne d'attaque dans les positions du 17e, ne réussit également pas à se maintenir sur les positions obtenues, et fut contraint à suivre le mouvement de retraite. Pour réorganiser nos forces, qui avaient déjà subi de grandes pertes et qui étaient harrassées par ces longs et opiniâtres combats, j'ordonnai la retraite jusqu'à Rivoltella, non sans faire un premier arrêt à la voie ferrée, puis un autre à moitié chemin entre la voie ferrée et Rivoltella, où l'on prit position.

A cet effet, la gauche de la brigade Casale fut appuyée au côté sud de ce village, et je prolongeai sa droite jusqu'à la voie ferrée vers San Zeno. Là, je plaçai derrière le village la brigade Acqui en ordre concentré comme réserve, moins un ba-

taillon et quelques détachements recueillis dans la retraite et étrangers à la division, qui furent disposés en avant du village avec quelques pièces d'artillerie.

Le 5e bersagliers fut placé dans des positions convenables pour protéger la retraite, et se consacra aussi avec beaucoup de dévoûment au pieux devoir du transport des blessés.

Laissant de côté ce qui a trait à la 3e division et me restreignant à la relation de ce qui concerne la 5e, je me bornerai à ajouter comment nous reprîmes la marche offensive vers les 4 1/2 heures après midi, c'est-à-dire aussitôt que j'en eus reçu l'ordre :

Les troupes s'étaient réorganisées et un peu reposées. L'ordre de reprendre les positions si vivement disputées toute la journée, me parvenait à peine lorsqu'un ouragan terrible accompagné de grêle et de violente pluie éclata sur nous. Malgré cela la marche se commença en deux colonnes. Celle de droite, brigade Casale, fut dirigée par moi sur la voie ferrée, et j'ordonnai à la brigade Acqui, guidée par mon chef d'état-major lieutenant-colonel Cadorna de prendre la route de Lugana et de se réunir à nous à l'intersection de nos deux routes. En cheminant sur la voie ferrée, je vis la 3e division déjà sérieusement engagée avec l'ennemi à droite de la position. Aussi j'ordonnai au 5e bataillon de bersagliers, qui était en tête de ma colonne, de tourner à droite vers la Controcania, et celui-ci se rencontrant en chemin avec la 5e batterie (3e division) qui avait besoin d'appui, il se plaça sur le flanc de l'escorte de cette artillerie.

La brigade Casale étant arrivée à la croisée des deux routes Lugana et ferrée, je procédai aussitôt à l'attaque dans l'ordre suivant :

Du 11e régiment un bataillon attaquerait directement l'église de San Martino, le 2e, 3e et 4e bataillons soutiendraient ce mouvement par la gauche.

Du 12e régiment deux bataillons, dans le but de couvrir la gauche, furent d'abord masqués près de la voie ferrée et parallèlement à sa direction ; vers la fin de l'action ils furent expédiés pour occuper et fouiller le terrain à gauche de la route qui conduit à Pozzolengo. Les 3e et 4e bataillons restèrent en réserve près du général Mollard (3e division) le long de la voie ferrée.

Les 2e, 3e et 4e bataillons du 11e, en soutien du 1er, furent employés comme suit :

Le 1er bataillon attaqua avec résolution la gauche de la position et s'en empara.

Du 2e deux compagnies furent envoyées au soutien du 1er, et les deux autres marchèrent à l'attaque des cassines à gauche, de concert avec les 3e et 4e bataillons.

Le 3e bataillon marcha à l'attaque de la cassine Chiodino et s'en empara. Le 4e bataillon à l'attaque du mamelon des pins. Quand arriva la brigade Acqui, le 17e régiment avec le 5e bersagliers furent placés en bataille sur la voie ferrée. Celle-ci étant en relief, les troupes se montraient à l'ennemi comme réserves prêtes à combattre; en outre une sortie de Peschiera était possible, et il n'était pas prudent de laisser ce côté dégarni ; de même dans ce but un escadron de chevaux-légers Saluces (capitaine Coli) fut lancé en avant sur la voie ferrée.

Le 18e, pendant ce temps, se disposait à l'attaque de la gauche de la position avec les bataillons 1, 3 et 4 (deux compagnies du 2e bataillon avaient été commandées le matin comme escorte des bagages, et deux autres comme soutiens d'artillerie).

Les trois bataillons susnommés, commandés par le général Gozani, montèrent à l'assaut avec une ardeur et une vigueur incomparables, et s'emparèrent, pour ne les plus lâcher, de l'église de San Martino, de l'Ortaglia et de l'arrière-plan qui y succède, tandis qu'à la droite la 3e division et la brigade Aoste donnaient l'assaut avec

un égal succès. Là le 8e bataillon de bersagliers, détaché à la droite, comme nous l'avons dit ci-dessus, voyant s'avancer une colonne de la brigade Pinerolo vers la Controcania, position formidablement défendue, la précéda courageusement et mit l'ennemi en fuite.

Pour appuyer l'attaque du 18e régiment, il lui fut expédié quatre compagnies du 17e, puis deux autres sur la gauche; et à 8 1/2 heures les 10 compagnies restantes du 17e, avec le 5e bersagliers, rejoignirent cette position déjà solidement occupée. L'artillerie disponible de toutes les brigades présentes fut aussitôt envoyée sur les hauteurs pour en assurer la possession, et la 9e batterie (capitaine Vassali) foudroya avec succès les masses ennemies déjà en retraite.

La nuit arrivait, et si l'ennemi délogeait encore une fois les nôtres, si fatigués de tant de luttes, des positions prises, nous ne pouvions plus espérer les reconquérir. L'instant était suprême.

Quoique nous parussions désormais solidement établis, surtout sur notre gauche, l'ennemi fit encore un dernier et désespéré effort. Les généraux de la 3e et de la 5e divisions, avec leurs chefs d'état-major respectifs, le général-major Gozani, le lieutenant-colonel Govone et autres officiers s'élancèrent contre la Controcania en rassemblant autour d'eux par la voix, par les trompettes et les tambours, tous les soldats qu'ils purent; ceux-ci, quoique à bout de leurs forces, eurent encore assez d'élan pour se masser sur le même point, et assurer enfin un triomphe qui avait déjà coûté bien cher.

L'ennemi, complétement délogé, se mit en pleine retraite, salué par notre nombreuse artillerie qui, dominant désormais le terrain, pouvait mitrailler les masses fugitives.

Les troupes campèrent sur l'emplacement même de ce combat sanglant et mémorable.

Nos pertes de la journée, dans ces nombreux assauts contre de formidables positions, furent graves; mais celles de l'ennemi, pendant sa retraite, furent très grandes, car à notre tour nos projectiles avaient tout l'avantage contre ces masses en déroute.

La division prit 3 canons et un caisson, avec une centaine de prisonniers.

Les actes de valeur furent nombreux et remarquables, comme l'indiquera le rapport circonstancié que j'aurai l'honneur d'adresser.

Les actes d'abnégation, ceux, par exemple, des blessés qui persistèrent à demeurer à leur poste, l'ardeur que tous ont montré sont cependant des choses difficiles à énumérer.

J'ai été parfaitement secondé par tous les officiers de mon état-major, et particulièrement par son chef, que je dois signaler comme un officier des plus distingués par l'intelligence, le courage et le sang-froid, qui conduisit bien la reconnaissance du matin, tout comme il se trouva jusqu'à la fin partout où sa présence était la plus nécessaire.

Les services de l'intendance militaire et des ambulances, les secours religieux des chapelains furent rendus avec beaucoup de soin, d'empressement et de prévoyance.

Ces services furent d'autant plus pénibles que le lendemain, la division campant seule dans ces localités, dut procéder à l'enterrement des morts et au transport des blessés pour les deux divisions et demie, et de ceux que l'ennemi avait laissés sur le terrain. Malgré les ambulances et les réquisitions faites, les ressources à cet égard furent des plus mesquines. J'ordonnai une fouille générale des nombreuses maisons des alentours, qui, abandonnées par les habitants, étaient peuplées de blessés amis

et ennemis, afin de ne pas courir le risque d'ignorer le sort de ceux qui gisaient dans les environs du champ de bataille attendant des secours.

Je terminerai par un des épisodes de cette glorieuse journée :

L'escadron de chevaux-légers Saluces, placé sur la voie ferrée près Peschiera, vit venir de loin un convoi dirigé sur Rivoltella, et se mit en devoir de l'arrêter par des obstacles. Le machiniste s'avisa à temps et fit halte; quelques individus descendirent des wagons, mais se voyant poursuivis par nos chevaux-légers, ils remontèrent dans le convoi qui rebroussa chemin. Toutefois un de ces individus ne put pas remonter; c'était un officier d'état-major, lequel, en voulant se défendre contre nos cavaliers, fut blessé et resta prisonnier. Cet officier portait l'ordre d'une distribution extraordinaire de vin aux troupes victorieuses Impériales et Royales!

Le lieutenant-général,

(Signé) D. Cucchiari.

SOCIÉTE DES SOUS-OFFICIERS VAUDOIS.

Cette société a célébré dimanche, 14 courant, sa fête d'inauguration. Dans la matinée sont arrivées des députations de diverses parties du canton et entr'autres celle de nos confédérés de Genève ayant à sa tête une quinzaine d'officiers. Le cortége formé à midi comptait de 5 à 600 militaires, dont une trentaine d'officiers. On y remarquait une délégation du Conseil d'Etat, composée de MM. les conseillers Meystre, Natural et Correvon, accompagnés de M. le préfet de Lausanne et de M. le secrétaire en chef du Département militaire; en outre quelques officiers supérieurs, MM. les colonels fédéraux Ch. Veillon et Veillard de Genève, le lieutenant-colonel Borgeaud, instructeur-chef, le major Roux, commis d'exercice, etc. Le cortége, ouvert et fermé par un peloton de recrues de la caserne et précédé des deux beaux drapeaux zuricois de 1838, s'est rendu dans la cathédrale où eut lieu la séance de la société. M. le pasteur *Fabre* ouvrit la réunion par une exhortation appropriée à la circonstance et suivie d'une prière.

M. le sergent-major *Rochat,* président du comité, exposa ensuite le but de la société et fut appuyé dans ses sages recommandations par M. le colonel Veillon, par M. le conseiller d'Etat Meystre et par M. le lieutenant-colonel Borgeaud, qui ajoutèrent quelques utiles conseils aux paroles du président.

M. *Audéoud,* président de la société genevoise des sous-officiers, développa une proposition tendant à l'organisation d'une société fédérale. Mais cette proposition fut combattue par plusieurs sociétaires vaudois qui préfèrent attendre qu'on ait pu constater les résultats de l'organisation actuelle, et ce dernier avis a prévalu.

Après la séance, le cortége fut formé de nouveau et se rendit sur la place d'armes de Montbenon où un modeste banquet l'attendait. La cantine avait été disposée avec beaucoup de goût; on avait su tirer un excellent parti de l'arsenal cantonal de Morges et du petit matériel qui sert ordinairement à l'ornementation de nos fêtes populaires. Les écussons des 22 cantons se mariaient agréablement aux couleurs fédérales. L'ensemble de la place, où se trouvaient disposées un certain nombre de tentes militaires, présentait un aspect très animé. Un nombreux public, qui se pres-